

« SOIS SANS CRAINTE, PETIT TROUPEAU ! »

(Luc 12, 32)



Lettre n. 10
Aux frères en formation

Illustration de couverture : « L'Ascension », icône de la
Communauté de Bose (Italie)

« SOIS SANS CRAINTE, PETIT TROUPEAU ! »

(Luc 12, 32)

Lettre n. 10
Aux frères en formation

Aux frères en formation

Chers frères,

La pandémie du COVID-19 contraint chacun à rester dans son pays et sa communauté. Le plus accablant, pour des hommes solidaires de la condition commune, est de voir le nombre de victimes à travers le monde ne cesser d'augmenter depuis le début de la vague épidémique. Nous comptons déjà plus de 3 millions de décès dans le monde et les malades sont toujours aussi nombreux. L'espoir de la vaccination est réel, mais qui sera vacciné ? Les plus riches probablement, ceux qui ont la chance d'appartenir aux pays les plus prospères, mais les autres, que deviendront-ils ? La pandémie change notre regard sur le monde et les priorités que nous avons érigées en certitude absolue sont parfois ébranlées. Il y a aussi les problèmes d'insécurité qui marquent notamment nos communautés du Nord-Kivu, mais aussi celle de Ouagadougou au Burkina Faso. Les risques d'exaction sont permanents et troublent la vie quotidienne. Pandémie et insécurité sont deux aspects affectant l'une ou l'autre de nos maisons de formation. Dans ce contexte, l'appel du pape François demandant à tous les hommes de bonne volonté de contribuer à l'émergence d'un monde meilleur est à entendre sérieusement.

Aujourd'hui, je m'adresse en priorité aux frères en formation mais j'espère que chacun dans la congrégation pourra tirer profit de la lecture de cette lettre.

J'avais l'habitude, lors de mes visites canoniques, d'aller à votre rencontre et de discuter avec vous. Cela me permettait de découvrir vos joies et vos désirs et de comprendre aussi vos questions, voire vos doutes quant à l'avenir de l'Église, de la vie religieuse et du monde. Venir vous parler aujourd'hui, c'est une

manière de vous dire ma solidarité avec ce que vous vivez. Les cours en présence sont souvent interrompus et se réalisent via internet. Les échanges d'idées et les débats sont limités à cause des mesures de confinement. Être formé pour la vie religieuse apostolique dans ce contexte est un véritable défi. Et pourtant nous pouvons mettre à profit ce temps contraignant pour conforter les bases qui font de nous des hommes nouveaux placés sous la dynamique de l'Esprit Saint.

Dans cette lettre, je souhaite conforter votre espérance et vous encourager à aller de l'avant. Pour cela, nous regarderons la réalité telle qu'elle est pour mieux réagir face aux défis qui se présentent à nous.

Être attentif aux temps présents

L'incertitude du futur

Saint Augustin, dans ses *Confessions*, a une belle méditation sur le temps. Dans le livre XI, il rappelle qu'il y a une seule réalité qui nous concerne : « le présent du passé, le présent du présent, le présent du futur ». Nous sommes donc dans le présent et c'est maintenant que nous devons vivre pleinement la grâce du Royaume de Dieu. Il est normal, dans cette crise sanitaire, de vivre avec une certaine crainte. Comment sera demain ? Avons-nous un avenir sur cette terre meurtrie et malade à cause du gaspillage des ressources naturelles (l'eau, l'air, la terre) ? Mais il y a aussi les nombreuses questions sur l'avenir de l'Église. La crise en cours, qui s'est dévoilée notamment avec la question des abus spirituels et sexuels, a profondément déstabilisé de nombreux croyants. Les indicateurs sociologiques sur la crédibilité de l'Église sont inquiétants. L'Église a-t-elle encore sa pertinence ? L'avenir, et c'est notre foi chrétienne qui me le fait dire, est ouvert. Rien n'est jamais irrémédiable et sans espoir. C'est à la mesure de notre

engagement dans le temps, dans l'aujourd'hui, que nous pouvons agir sur le monde et le transformer selon le plan de Dieu. La liberté nous est donnée pour nous permettre d'orienter les choses pour un monde meilleur. Le péché serait la résignation et le fatalisme. A quoi bon agir, disent certains, si le monde est condamné à sa perte ? Non, l'avenir est possible. Il dépend de nous de le maintenir ouvert. Avec le Christ, nous affirmons que le salut nous est déjà donné.

La sécularisation triomphante

Le contexte dans lequel nous sommes est indubitablement celui de la sécularisation des sociétés et des comportements. Certes, l'Occident est déjà dans un stade avancé de la sécularisation, mais il est illusoire de croire que le reste du monde est épargné. Déjà nous voyons les premiers signes de changement dans les sociétés plus traditionnelles d'Afrique et d'Asie. Comme le disait il y plus de 80 ans Dietrich Bonhoeffer, le monde se comporte comme si Dieu n'existait pas : « *Etsi Deus non daretur* ».

« Nous ne pouvons être honnêtes sans reconnaître qu'il nous faut vivre dans le monde – etsi deus non daretur (...). En devenant majeurs, nous sommes amenés à reconnaître de façon plus vraie notre situation devant Dieu. Dieu nous fait savoir qu'il nous faut vivre en tant qu'hommes qui parviennent à vivre sans Dieu. Le Dieu qui est avec nous est celui qui nous abandonne (Mc 15,34) ! Le Dieu qui nous laisse vivre dans le monde, sans l'hypothèse de travail Dieu, est celui devant qui nous nous tenons constamment. Devant Dieu et avec Dieu, nous vivons sans Dieu. Dieu se laisse déloger du monde et clouer sur la croix. Dieu est

impuissant et faible dans le monde, et ainsi seulement il est avec nous et nous aide. »¹

Dietrich Bonhoeffer ne signait pas, dans cette déclaration, une quelconque « mort de Dieu » à l'exemple de ce que fit Friedrich Nietzsche quelques décennies plus tôt. Il montrait que le monde « devenu adulte » pouvait se dispenser de l'hypothèse « Dieu » pour trouver des réponses aux questions concernant l'univers. Mais, l'affirmation forte de Bonhoeffer est que l'homme continue de se « tenir constamment devant Dieu ». La foi reste possible pour l'homme devenu adulte, mais sa foi doit être aussi adulte et responsable. Dieu est toujours avec nous.

Le jeune religieux d'aujourd'hui doit apprendre à vivre « devant Dieu » avec cette conviction que Celui-ci ne l'abandonnera jamais. Mais il doit accepter un monde qui ne croit plus spontanément. La foi adulte est notre horizon pour que nous soyons d'authentiques apôtres de l'Évangile. La sécularisation peut apparaître alors comme une chance pour la foi. Une foi adulte, active et force de transformation de l'univers comme elle le fût jadis et le reste aujourd'hui si des hommes et des femmes acceptent de lui consacrer toute leur vie. Le religieux est cet homme nouveau qui mise tout sur le Christ, « chemin, vie et vérité ».

En fait, le constat de la progression rapide de la sécularisation dans nos sociétés, ne doit pas nous plonger dans un abîme de perplexité ou nous inhiber pour l'action. Regarder la réalité, ce n'est pas avoir peur d'agir. Il faut comprendre les faits et réfléchir pour voir comment poursuivre l'évangélisation. Il y a probablement des opportunités pour annoncer à nouveaux frais

¹ Dietrich BONHOEFFER, « Résistance et soumission », Labor et Fides, 1973, pp.366-367.

la libération en Jésus-Christ, la Bonne nouvelle pour tous les hommes et femmes de ce temps.

Abandonner le rêve d'une communauté parfaite

Encore une fois je m'inspire de la riche pensée du théologien Dietrich Bonhoeffer. Celui-ci a vécu l'expérience communautaire au sein de l'Église confessante d'Allemagne. Pour se libérer du modèle institutionnel des Églises protestantes compromises lors de la montée du nazisme, il choisit de vivre en communauté laïque. Bonhoeffer insiste sur la nécessité de ne pas idéaliser la communauté. Il rappelle fort opportunément que « la fraternité chrétienne n'est pas un idéal humain, mais une réalité donnée par Dieu ». Il nous faut donc apprendre à dés-idéaliser la communauté pour voir en elle une réalité où se vit la déception à certains moments. « Pour que Dieu puisse nous faire connaître la communauté chrétienne authentique, il faut même que nous soyons déçus, déçus par les autres, déçus par nous-mêmes. » Ce langage, avouons-le, est assez décapant, mais il permet de retrouver le bon sens évangélique où le pardon et la réconciliation sont à l'œuvre. « C'est pourquoi seule la communauté qui ne craint pas la déception qu'inévitablement elle éprouvera en prenant conscience de toutes ses tares, pourra commencer d'être telle que Dieu la veut et saisir par la foi la promesse qui lui est faite »²

Parfois nous sommes déçus par notre vie communautaire. Mais cela est tout à fait normal. Il n'y a pas de communauté idéale. Il y a des communautés qui cherchent le Royaume et cela se fait en tâtonnant, en balbutiant, en tombant et en se relevant. Il faut être

² Dietrich BONHOEFFER, « De la vie communautaire », Éditions du Cerf/Labor et Fides ; 1983 ; pages 21-22.

miséricordieux, patient et cultiver le sens de l'humour bienveillant.

À l'Assomption nous aimons la vie fraternelle en communauté. Elle est un lieu de vérité et de progrès. Les exigences sont là, mais nous nous rappelons ce que dit notre Règle de vie : « Il faut constamment dépasser nos divisions et nos limites pour nous retrouver dans l'accueil et le pardon. » (N°8)

En finir avec le cléricanisme

Sommes-nous menacés par les pièges du cléricanisme et ses nombreuses tentations ? Il faut se poser la question et avoir un regard lucide sur soi-même. Mon expérience de plus de 10 années à la tête de la congrégation et l'étude des nombreux dossiers de demandes de profession définitive et d'ordinations diaconales et presbytérales, me permet de dire sans ambages que le cléricanisme existe partout y compris chez les plus jeunes.

L'image que nous avons de notre propre vocation est encore trop souvent marquée par le désir quasi-exclusif de devenir prêtre. L'appel à la vie religieuse est minoré, voire très relativisé par rapport au but recherché qui est l'ordination. Prêtre moi-même, je suis heureux de vivre le sacrement de l'Ordre. Le ministère n'est pas une récompense : il est un service pour le Royaume. Trop souvent, la théologie du ministère que nous avons intégrée n'est pas suffisamment étayée par les Écritures et demeure très pauvre par rapport à l'assimilation des textes du magistère officiel notamment des documents du Concile Vatican II. Cela apparaît constamment dans les demandes de certains frères. « Je veux devenir diacre car les ministères institués (encore fautivement appelés par beaucoup *ordres mineurs*) ne me permettent pas de développer mon appel. » Une fois diacre, la même personne exprime son regret de ne pas pouvoir confesser ou présider l'eucharistie... Etre prêtre, voilà l'ambition, mais le

prêtre compris comme l'homme du sacerdoce ancien, l'homme du sacré et de la séparation avec le commun des mortels. Tout cela est à l'origine d'un cléricalisme délétère. Il faut bannir de notre vocabulaire tout ce qui est de l'ordre sacerdotal pour revenir à l'idée évangélique du service du Royaume. L'Assomption est bien armée pour cela grâce à sa mystique du Royaume et de la mission universelle. La vie religieuse n'est pas d'essence hiérarchique, elle est « mémoire évangélique de l'Église », à ce titre, elle témoigne de la fraternité, de la communion et de l'unité. Nous sommes constitués en peuple et le seul prêtre est Jésus-Christ, le Fils de Dieu. Tous les autres sont ministres de la grâce qui est partagée par le Fils. Nous existons pour le témoignage. J'aime rappeler ce qu'écrivait Paul Ricœur pour mieux me faire comprendre :« *L'autorité originelle de l'Écriture et de l'Église n'est pas autre chose que celle du témoignage. Le témoin ne contraint personne* ». Ricœur réagit ainsi contre la « *violence cléricale qui pervertit l'autorité non contraignante de la parole* ». Il est bon de nous souvenir de cet appel à être missionnaire, témoin de la Parole, serviteur des Béatitudes. La foi est une invitation à la liberté. Nous sommes serviteurs de cette liberté et nous travaillons à toutes les libérations pour le Royaume de Dieu.

Le cléricalisme a été le terreau sur lequel les abus spirituels et les abus sexuels ont pu se développer. Nous avons un devoir de vigilance particulier. Notre vie en communauté nous pousse à être attentifs à la vie de nos frères. Notre vocation nous demande d'être solidaires des plus petits, des plus faibles, de ceux qui sont menacés à cause de leur vulnérabilité personnelle. J'aime dire que la vie religieuse est basée sur la confiance mutuelle. Nous sommes solidaires de la croissance des uns et des autres. La vigilance n'est pas la surveillance malade, mais elle est soutien pour passer les caps difficiles de l'existence. Quand les doutes, les peurs et les

questions sont là, nous avons la chance de vivre avec des frères solidaires.

Dieu, notre force et notre vie

La vie religieuse nous propose une aventure qui comble le cœur de l'homme. Pour cela, les attitudes préconisées par Emmanuel d'Alzon demeurent les meilleurs moyens pour parvenir à ce bonheur : la disponibilité, la générosité, la hardiesse, le sens de l'unité et du pardon, la recherche du bien commun, etc. L'Assomption est notre famille. Nous sommes appelés à nous y épanouir, à grandir et à donner du fruit pour l'Évangile.

Le don de la fidélité et la joie de la persévérance

Récemment le dicastère du Vatican pour la vie religieuse (CIVCSVA) publiait un texte avec le titre ci-dessus. Nous le savons, le don de la fidélité est précieux, et tous nous avons été confrontés lors de notre formation à des départs de frères que nous aimions et estimions. Parfois, nous pensions que ces frères avaient une foi forte et une vocation solide, voire plus solide que la nôtre. Pourquoi partir ? Quelle origine au malaise qui les a poussés à abandonner leurs vœux ? Il n'y a pas de réponses simples. Un large éventail de motifs est possible et nous trouvons une grande diversité dans les causes données : perte de la foi, malaise avec l'autorité, manque d'une « âme sœur » dans la vie affective, peur de l'avenir, vécu difficile des vœux de religion...

Chaque départ doit être l'occasion pour ceux qui restent d'approfondir le lien qui les unit au Christ. Choisir la vie religieuse, ce n'est pas le choix d'un style de vie, d'une idéologie ou d'une vision du monde, c'est avant tout le choix de suivre une personne dont nous avons entendu l'appel : Jésus. Le Seigneur est notre

compagnon de vie et c'est Lui qui nous donne la joie de servir. L'approfondissement de cette relation personnelle avec le Christ est l'objectif prioritaire de la formation et de la vie de tout religieux. C'est à la mesure où nous vivons dans la persévérance que nous recevons la joie. La persévérance est tout à la fois le fruit de la grâce de Dieu qui nous donne la force d'avancer jour après jour, mais aussi le fruit d'une conversion à l'amour évangélique. C'est Dieu qui est fidèle et qui nous donne la grâce de l'être.

Une passion pour l'intelligence de la foi

L'assomptionniste doit être capable de « rendre compte de son espérance » (I P 3, 15). Cela passe par une bonne formation intellectuelle qui donne à chacun la capacité de se situer dans le monde et de contribuer au débat avec tous ceux qui veulent trouver un sens à leur vie. La formation académique, liée à la formation spirituelle et à la formation apostolique, est nécessaire, elle est même indispensable. Quand, dans mon rapport pour le 33^{ème} chapitre général, j'ai parlé de « l'idolâtrie des diplômes », comme une menace pour l'Assomption, je n'ai pas été compris. Pourtant, je maintiens entièrement mon propos. L'amour inconditionnel des diplômes n'est pas sain. Il ne correspond pas à ce que demandait Emmanuel d'Alzon quand il disait qu'il fallait toujours étudier à l'Assomption. L'idolâtre confond la fin et les moyens. La fin, c'est l'avènement du Royaume, les moyens sont, pour une part, dans une bonne formation académique y compris dans l'obtention de diplômes qui reconnaissent la valeur du parcours accompli. Mais il y a parfois des diplômes qui ne sont pas mis au service de l'extension du Royaume et là, c'est un péché.

Le plus important est d'avoir une bonne formation avec l'approfondissement de la théologie, de la philosophie, de l'ensemble des disciplines religieuses. L'Assomption a besoin de biblistes, de dogmaticiens, de patrologues, de philosophes, de

moralistes, etc. J'invite chacun à se laisser interpellé par les responsables et les formateurs pour se rendre disponible à étudier les disciplines qui sont prioritaires pour répondre à notre mission apostolique. Cela se fera dans un dialogue, mais surtout dans l'ouverture à l'Esprit qui nous pousse à aller toujours plus loin dans l'obéissance.

Aventuriers de Dieu

La vie religieuse nous donne une chance extraordinaire, celle de pouvoir chercher Dieu en communauté. Le monde est désormais exploré sur tous les continents. Les régions inconnues n'existent plus. La science et ses découvertes extraordinaires ont changé notre vision du monde. Celui-ci est souvent « désenchanté », malgré tout il reste encore un mystère pour beaucoup. La vie religieuse demeure une aventure possible en ces temps agités et complexes, l'une des rares aventures où l'on peut s'engager corps et âme. Dieu continue d'appeler des hommes et des femmes à le suivre. Il est là tout proche de nous pour nous aider à avancer sur la route du Royaume. Le monde s'est sécularisé mais, pour qui veut bien se poser les questions existentielles, le mystère demeure. Qui suis-je ? Quel est mon destin ? Où allons-nous ?

L'Assomption n'a pas la prétention de donner des réponses à toutes les questions. Mais elle a une ambition : celle de permettre aux hommes de ce temps de vivre en frères et de chercher ensemble comment bâtir une civilisation basée sur l'amour, la paix, la justice et le droit. Le jeune religieux est pour la congrégation un signe de renouveau et d'espérance. Il arrive avec la joie et la ferveur de la jeunesse pour rejoindre le rang des aînés qui travaillent fidèlement à la moisson du Seigneur.

Être chercheur de Dieu, c'est avoir une attitude humble et ouverte. Nous sommes en chemin et nous savons que nous

n'avons pas une vérité toute faite. Celle-ci porte un nom propre : Jésus. Il se découvre dans les Écritures, dans les sacrements, particulièrement l'Eucharistie, mais aussi dans les partages entre frères. Nous sommes des chercheurs du Royaume de Dieu. Jésus est venu l'inaugurer, mais nous savons que nous ne pourrons le posséder en plénitude qu'une fois entrés dans la vie éternelle. Notre parcours sur terre est cet itinéraire qui nous permet de passer des réalités éphémères et terrestres aux réalités éternelles et célestes. Tout ce qui a saveur d'éternité contribue à l'avènement du Royaume. C'est l'amour qui seul permet d'accéder à la plénitude de la vie.

Une Église en dialogue avec le monde

Le philosophe allemand Hans Joas travaille depuis des années sur la sécularisation. Sa réflexion atténue les constats souvent péremptaires sur l'aspect inexorable de sa progression dans le monde. Pour lui, le monde vit un changement d'époque mais il conteste l'opinion selon laquelle la théorie de la sécularisation entraîne systématiquement la disparition du religieux dans les sociétés. La modernité du monde ne signifie pas que le progrès réside dans la fin du religieux. La foi est une option, comme le dit le titre de son dernier livre³. L'auteur distingue quatre enjeux pour le christianisme : développer une éthique universaliste de l'amour capable de répondre aux différentes formes d'individualisme ; défendre la personne contre le retour d'une vision scientifique et naturaliste réductrice de l'humain ; maintenir une spiritualité forte à dimension communautaire où l'Église est « une communauté qui rend possible l'individualité » ; rappeler l'idée de transcendance contre tous les phénomènes d'auto-sacralisation totalitaires. Je crois, à la lecture de ce

³ Hans JOAS, "La foi comme option", Salvator, 2021.

philosophe, que nous pouvons comme congrégation ouverte sur le monde relever l'un ou l'autre des défis signalés.

Pour cela, il faut revenir à l'enseignement de Paul VI dans l'Encyclique *Ecclesiam suam* : « L'Église doit entrer en dialogue avec le monde dans lequel elle vit. L'Église se fait parole, l'Église se fait message ; l'Église se fait conversation. »⁴

Héritiers de saint Augustin et d'Emmanuel d'Alzon

C'est le même esprit qui poussa Emmanuel d'Alzon à fonder l'Assomption qui entraîne aujourd'hui des jeunes à rejoindre notre famille religieuse. Avons-nous conscience de cette force qui nous anime comme elle animait notre bien-aimé fondateur ? L'Esprit saint agit en nos cœurs et nous permet d'entreprendre plus que ce que nous pourrions oser faire sans lui. Il est important de mieux connaître nos sources et de nous y abreuver régulièrement. Le jeune assomptionniste a pour vocation d'être passionné par ses guides spirituels que sont Augustin et d'Alzon. J'aimerais qu'il y ait plus de passion « amoureuse » pour notre fondateur et notre patriarche. Trop souvent, la connaissance de nos sources est trop cosmétique, trop fragile. Le charisme de l'Assomption est vivant dans la mesure où nous le mettons en œuvre dans notre vie apostolique et dans notre vie intérieure.

L'espérance au cœur de notre vie

Vous le savez, j'aime répéter, à temps et à contretemps, que l'Assomption n'a pas dit son dernier mot. Ma conviction profonde est que notre petite famille religieuse a toute sa pertinence dans le monde et dans l'Église. « La communauté assomptionniste existe pour l'avènement du Royaume » (Règle de vie n°4). Tant

⁴ Paul VI, *Ecclesiam suam*, n°67, 6 août 1964.

que celui-ci ne sera pas plus pleinement manifesté, il restera du travail pour des hommes hardis, généreux et désintéressés. Il y a une mystique de la mission à l'Assomption et j'encourage chacun de vous à approfondir cette passion du Royaume. Qu'avons-nous à faire, qu'avons-nous à vivre ? Revenons toujours à l'évangile et entendons ce que nous dit le Seigneur : « Cherchez plutôt son Royaume, (...). Sois sans crainte, petit troupeau : votre Père a trouvé bon de vous donner le Royaume. » (Lc 12, 31-32)

Chers Frères, je termine la rédaction de cette lettre dans le temps pascal. Temps où nous fêtons la lumière de la Résurrection et celui qui nous donne la vie en plénitude. C'est aussi le temps où nous attendons la venue de l'Esprit-Saint. L'Esprit est présent dans nos vies pour nous faire découvrir les richesses du Royaume et la plénitude de l'amour de Dieu et du prochain. L'Assomption rend grâce à Dieu pour les jeunes hommes qui viennent rejoindre ses rangs pour travailler à l'annonce de la Bonne Nouvelle.

Rome, le 25 avril 2021
Dimanche du Bon Pasteur
Journée de prière pour les vocations

Père Benoît GRIÈRE a.a.
Supérieur général

Table des matières

Être attentif aux temps présents.....	6
L'incertitude du futur	6
La sécularisation triomphante.....	7
Abandonner le rêve d'une communauté parfaite	9
En finir avec le cléricisme	10
Dieu, notre force et notre vie.....	12
Le don de la fidélité et la joie de la persévérance	12
Une passion pour l'intelligence de la foi.....	13
Aventuriers de Dieu	14
Une Église en dialogue avec le monde.....	15
Héritiers de saint Augustin et d'Emmanuel d'Alzon.....	16
L'espérance au cœur de notre vie	16

Augustins de l'Assomption
Via San Pio V, 55
I - 00165 Roma
Tel.: +39 06 66013727 - Fax: +39 06 6630814
E-mail: Assunzione@mclink.it